

ou pour le foin ; et on ne pourra mieux faire, pour améliorer, que de cultiver de bonnes herbes pour pacage ou fourrage, avec autant de soin que les plantes immédiatement applicables à l'usage de l'homme.

28 Avril, 1849.

L'orge demande un sol riche, sec et bien pulvérisé. Si le sol a besoin d'être engraisé, il doit l'être avec du fumier fermenté, car la nature du grain exige que la nourriture qui lui est destinée soit préparée convenablement et adaptée à ses organes. La chose est surtout rendue nécessaire par le peu de temps qui intervient entre la semaille et la maturité. L'orge se trouvera toujours mieux d'être bien recouverte de deux pouces de terre au moins. Le meilleur moyen d'y réussir est de semer le grain en sillons, ou rayons, et comme nous n'avons pas ici de vrais rayonneurs, les rayons pourraient être faits à la charrue, et le grain semé à la volée ; la herse en fera ensuite tomber la plus grande partie dans les sillons. Les grandes pluies, après que l'orge est semé, lui font beaucoup de tort. Nulle récolte ne réussirait mieux que l'orge, sans pluies abondantes. Nous supposons qu'on ne la sèmera pas, à l'avenir, en aussi grande quantité que ci-devant. C'est pourtant une excellente nourriture pour les bêtes à cornes et les porcs, lorsqu'elle a été moulue grossièrement et échaudée. L'orge ne doit pas être semée avant que le temps ne soit devenu beau, et que le grain ne soit parfaitement sec. Il n'y a pas de céréale avec laquelle il soit plus convenable de semer de la graine de foin, pourvu qu'on ne la sème pas trop drue.

Nous avons entendu dire souvent que les grands animaux profitent plus que les petits, avec la même quantité d'alimens ; mais nous croyons qu'on en a rarement fait l'expérience avec assez d'exactitude, pour décider la chose d'une manière claire et certaine. Dans le même pacage, en été, un animal petit a autant d'avantage qu'un grand, pourvu que l'un et l'autre y aient été mis dans le même état.

En hiver, les animaux grands et petits, tenus dans la même cour, auront rarement la chance de se nourrir également, non plus que dans les étables, à moins qu'ils ne soient tenus séparément. Une longue expérience nous a appris que des animaux plus petits et plus faibles, nourris dans les mêmes cours, avec de plus grands et de plus forts ne mangeront jamais la quantité de nourriture qui leur est nécessaire, et nous croyons que c'est là une des causes qui font supposer que les animaux de petite taille ne profitent pas aussi bien que les grands. Nous avons éprouvé que dans les étables un grand animal était presque toujours disposé à en maîtriser un plus petit, à moins qu'il n'y eût entre eux séparation complète, et nous avons adopté le plan de les placer séparés, afin que chaque animal pût s'arranger à l'aise, et prendre la nourriture qui lui est assignée. Quiconque fera attention à la chose verra les petits animaux repoussés près des murs ou des clôtures, et craindre de toucher aux alimens, avant que les grands en aient pris ce qu'il y avait de meilleur et ne se soient rassasiés, et aient peut-être foulé le reste sous leurs pieds. Le but de nos remarques n'est pas de recommander des animaux de telles ou telles dimensions, mais nous désirerions que les plus petits ne fussent pas condamnés par des raisons non valables. Dans l'estimation de la valeur des animaux, on doit voir lesquels sont plus profitables, à proportion de ce qu'ils coûtent et de la nourriture qu'ils consomment, et cela ne peut s'apprendre par l'expérience, en donnant à chaque animal un égal avantage, l'hiver et l'été. Un animal de petite taille, qui n'aura pas eu la quantité de nourriture convenable, durant l'hiver, ne sera pas mis à l'herbe, le printems, en bonne condition, et ne pourra pas par conséquent donner autant en lait, beurre, fromage et viande, que l'animal plus grand mis au pacage en bon état, le printems. Ce sujet mérite que les cultivateurs y fassent attention, pour se mettre en état de connaître quelle